

Le planisphère de Peters

En 1975 apparaît donc dans la panoplie d'outils du CCFD « *une autre carte du monde* », en rupture avec le « planisphère traditionnel ». Cette construction est le fruit des travaux d'Arno Peters (1916-2002), directeur d'un institut d'histoire universelle à Brême. Ses études sur les cultures comparées et l'usage des cartes que cela implique l'ont conduit à proposer une représentation nouvelle (1974), qui désarçonne quelque peu le public :

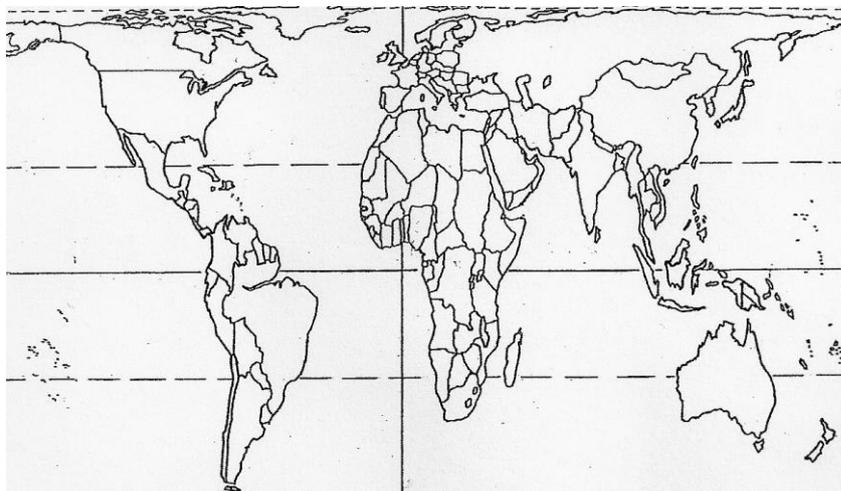
Arno Peters en 1975.



Photographie B. Abramms ODT Maps

La carte de Peters : une remise au gabarit un peu étrange...

La carte de Peters se présente comme une « *carte du monde conforme à la surface réelle* ». Ce résultat est obtenu par un procédé mathématique adéquat¹ qui établit une trame générale de rectangles et de carrés définis par les méridiens et les parallèles. Si les distances sont inexactes, notamment à l'Equateur et aux pôles, les rapports de surface des pays sont indubitablement respectés, à raison d'un 1cm^2 de carte pour $63\,000\text{ km}^2$ dans la réalité. De fait, aucun doute ne subsiste sur l'immensité du Brésil et de l'Australie, ou encore (dans cette Afrique qui nous saute au visage) l'étendue considérable de l'Algérie, du Congo et du Soudan ; le Kenya a bien le même format que la France, et la Tanzanie ou le Mali près du double, « comme en vrai ».



¹ Le procédé est sommairement décrit sur l'affiche- planisphère publiée par le CCFD.

Toutefois, cela se paie de déformations surprenantes ...Le Canada et la Russie se tassent et s'étirent en largeur ; l'Amérique Latine et l'Inde semblent « dégouliner »...L'auteur lui-même en fut un moment gêné ; au point, disait-il, de « *ne pas oser montrer ma carte* ». Pour quelques-uns de ses détracteurs, elle évoquait du vieux linge mis à sécher, accroché au cercle polaire arctique ! Une partie de la communauté scientifique jugeait ces altérations excessives : le résultat, manquant de « réalisme », ne pouvait être tenu pour un « portrait fidèle » de la planète.

D'autant plus qu'on n'avait pas attendu Peters pour se rendre compte des « qualités » et des « défauts » des planisphères, dont les propriétés étaient connues des spécialistes. Il existait déjà bien d'autres projections dites « équivalentes » aptes à rendre le même service, tout en gardant au résultat une allure plus « réaliste ».

...mais plutôt bien accueillie :

Le succès du planisphère Peters est donc en partie affaire de circonstances. La nouveauté proposée par son auteur (qui avait aussi un certain talent promotionnel) *tombait au bon moment* pour tous ceux qui souhaitaient promouvoir « un autre regard » sur le Tiers Monde et le monde post-colonial. La carte *a rencontré une attente*, comme en témoigne son adoption rapide par toute une série d'organisations nationales ou internationales : l'ONU, la Conférence pour les rapports Nord-Sud, le Conseil International des Eglises, mais aussi Antenne 2 (aujourd'hui : France 2) qui en fit un moment l'arrière-plan du journal télévisé de 20 heures.

Pour les géographes, « *changer de regard* » aurait plutôt consisté à regarder le globe « sous tous les angles » en variant les points de vue et les projections...Mais les besoins de la communication appelaient plutôt un message simple, vigoureusement porté par une seule carte adaptée à l'objectif. En un temps où les représentations traditionnelles (type Mercator) restaient très prégnantes dans l'esprit du grand public, s'imposait donc le choix d'une image *forte et dérangeante*, qui ait valeur emblématique ...C'est très probablement en raison même de son étrangeté que le planisphère de Peters a été retenu et diffusé.

Que change le planisphère de Peters ?

Le planisphère de Peters reste centré sur le méridien de Greenwich, comme l'était le planisphère de Mercator. Mais ce dernier, souvent présenté avec l'Equateur décalé, avec sa façon de minorer l'hémisphère sud, était au 2/3 consacré aux pays du « Nord ». En restaurant tous les territoires dans leur vraie dimension, la carte de Peters renverse les proportions entre pays du Sud et pays du Nord.

La vision renouvelée des surfaces peut d'abord amener le lecteur français à prendre conscience de la relativité de ses perceptions ou des fragilités de sa géographie spontanée. Nous sommes en effet tellement accoutumés à regarder la France et l'Europe « de près » et à considérer le monde ou les autres continents « de loin » - sur le globe terrestre ou sur des cartes à petite échelle - que nous nous voyons plus grands que nous ne sommes vraiment . Et nous considérons au contraire beaucoup de pays comme plus petits qu'ils ne sont réellement. « *Quel Français croira que Bornéo et Madagascar sont plus grands que son pays ?* »². Qui sait vraiment que le Mali, le Tchad ou le Niger dépassent le million de km² (le double de la

4. R. Brunet : « Géographie Universelle » Reclus, tome 1, page 18

France)? Même les petits états africains ne sont pas négligeables en regard des gabarits européens : le format du Bénin est comparable à celui de la Grèce; le Lac Victoria suffirait à couvrir toute la Suisse ; l'Ouganda est trois fois comme les Hauts de France.

La carte de Peters le montre à l'observateur attentif, ébranlé dans ses certitudes : « finalement, nous ne sommes que cela »...L'Europe apparaît moins « au centre » (elle est décalée vers le Nord) et ramenée à de plus modestes proportions.

Au moment de sa parution, le planisphère de Peters devait conduire « à une vision plus exacte et plus équilibrée du monde ». Il représentait la terre fragmentée en pays nombreux et variés. La chose était d'importance à l'époque : dix ou quinze ans après la décolonisation traînaient encore dans les Atlas et dans les esprits le fantôme des empires coloniaux et son expression cartographique, qui fondait les individualités sous une même couleur : en rose les « possessions britanniques », en bleu « l'empire français »...Le lecteur d'aujourd'hui s'étonne sans doute encore de la diversité d'un monde émietté en une foule de pays indépendants, qu'il faut regarder comme d'égale dignité.

Avec le temps, on s'est habitué à la carte de Peters, et son originalité s'est quelque peu estompée. Devenue un symbole censé aider « à porter un autre regard sur le tiers monde » elle a été souvent reproduite et affichée en tous lieux, au risque de s'affadir. Peut-être fallait-il rompre avec cette accoutumance avant qu'elle ne devienne synonyme d'usure, et bousculer à nouveau la manière de regarder le monde. C'est sans doute ce qui a conduit le CCFD-Terre solidaire à adopter et à diffuser ces dernières années la carte « sens dessus-dessous » de Stuart Mac Arthur.

Suite : la carte de Mac Arthur
(le planisphère actuel du CCFD-Terre Solidaire)